

• GRAND TÉMOIN •

Dr Thierry CARDOSO

Docteur en médecine
et en sciences,
spécialiste en
santé publique et
épidémiologiste



Interview

Les 1 000 premiers jours, une période et des enjeux clés pour la société au sens large

Les 1 000 premiers jours de l'enfant¹ constituent une période d'une sensibilité extraordinaire pour la construction de l'être humain dès la vie fœtale. Parce qu'elle porte en elle les fondations de la santé et du bien-être de la personne tout au long de sa vie, cette période implique des enjeux majeurs qui dépassent la figure du parent et transcendent les frontières du seul domaine de la santé, pour concerner la société dans son ensemble.

La publication du rapport de la Commission des 1 000 premiers jours en septembre 2020 est le signe d'un engagement fort des

pouvoirs publics sur cette thématique, visant à développer la connaissance de ces enjeux et à donner une plus grande visibilité aux services et ressources disponibles pour soutenir les parents dans l'exercice de leur parentalité.

Il revient aux acteurs et notamment ceux du quotidien dont les chirurgiens-dentistes, d'investir la thématique, pour porter les enjeux de l'oralité vers différents publics, structures ou partenaires relais.

1 - La période est entendue ici comme s'étendant du 4^{ème} mois de grossesse aux deux ans de l'enfant.

« Les 1 000 premiers jours, une période d'extraordinaire sensibilité, tant en termes de vulnérabilités que de potentiel ».

Le Dr Thierry CARDOSO, responsable de l'unité périnatalité et petite enfance à la direction de la prévention et promotion de la santé à Santé Publique France, partage sa vision des 1 000 premiers jours, les enjeux associés et le rôle que peuvent jouer les professionnels de santé durant cette période.

Comment caractérise-t-on les 1 000 premiers jours et qu'est-ce qui se joue durant cette période cruciale ?

Dr Thierry CARDOSO : En termes simples, les 1 000 premiers jours correspondent au début de la vie ! Le corpus de connaissances qui s'est développé autour du concept ces 30 dernières années montre que, lors de cette période qui débute à la vie fœtale, l'enfant se prépare à devenir un être social, avec des sens qui se développent et des interactions qui se créent dans l'environnement placentaire. Le cerveau s'y développe plus qu'à tout autre moment de la vie, et la période est marquée par une sensibilité extraordinaire, qui s'appréhende autant en termes de vulnérabilités que de potentiel et d'opportunités. Il s'agit donc de trouver un équilibre pour prendre en compte les vulnérabilités, tout en profitant de cette sensibilité pour soutenir un développement qui se fera dans l'interaction, qu'elle soit humaine ou environnementale, physicochimique, relationnelle, affective, émotionnelle... Il est alors question des besoins fondamentaux de l'enfant, lesquels se fondent sur une base de sécurité affective, sur laquelle le bébé peut capitaliser pour faire son expérience. Le psychologue québécois Carl Lacharité a mis en évidence le principe d'un méta-besoin qui englobe tous les autres, et qui correspond notamment à la nécessité d'un lien affectif stable entre l'enfant et son environnement immédiat. À cet égard, il apparaît comme essentiel de concevoir une approche globale du sujet et de développer un engagement cohérent de la part de l'ensemble des acteurs de la société afin de promouvoir et créer l'environnement le plus favorable pour le fœtus et le nouveau-né.

Toutes ces notions ont un impact majeur sur l'exercice de la parentalité, et il est crucial que les parents, mais aussi les adultes et intervenants dans l'environnement proche, et la société au sens large, connaissent ces enjeux, contribuent à l'information du grand public et qu'ils donnent à chacun le moyen d'être acteur de sa santé. Du point de vue de Santé Publique France, nous appelons ces outils de nos vœux, car ils sont susceptibles d'affiner notre connaissance de la réalité vaccinale sur le territoire et d'améliorer les couvertures vaccinales.

En quoi les enjeux associés aux 1 000 premiers jours transcendent-ils le domaine de la santé ?

Dr Thierry CARDOSO : Si les 1 000 premiers jours sont déterminants pour le développement de l'enfant, ils le sont tout autant pour l'adulte en puissance. Les découvertes de l'épigénétique, qui étudie la façon dont les facteurs environnementaux tels que l'alimentation, le stress, l'hygiène de vie, etc., influent sur le génome des individus et sur leur évolution, ont permis de réaliser les répercussions de cette période sur la santé immédiate, mais aussi sur le bien-être futur. On peut citer les premières observations de l'épidémiologiste David Barker, qui a établi un lien entre un

retard de croissance intra-utérine et des décès dus à des causes cardiovasculaires à l'âge adulte. Des études s'intéressent aussi aux effets potentiels des événements adverses vécus dans cette période précoce de la vie sur le long terme chez l'adulte comme la capacité à développer de l'empathie, nouer et entretenir des relations sociales, voire la capacité à s'insérer dans la vie professionnelle. On dépasse ici la seule question de la santé, pour toucher à un enjeu sociétal. Les accidents de vie durant cette période, les événements adverses vécus par la mère pendant la grossesse, ont des conséquences pour la vie d'adulte. À cet égard, il apparaît donc indispensable que tous les professionnels de santé soient sensibilisés aux connaissances scientifiques autour des questions d'origine développementale de la santé. Et au-delà, il est important d'agir pour dépister les vulnérabilités psycho-sociales dans l'environnement familial au plus tôt, et les chirurgiens-dentistes ont une place légitime à faire valoir sur ce point.

« Le sujet des 1 000 premiers jours dépasse la santé, il s'agit d'un enjeu sociétal ».

Dans quelle mesure l'appréhension de cette période doit-elle intéresser les professionnels de santé dont les chirurgiens-dentistes, parmi d'autres acteurs ?

Dr Thierry CARDOSO : Parce qu'au-delà de la santé, les chirurgiens-dentistes peuvent être un lien de confiance, une figure plus neutre et susceptible d'identifier une vulnérabilité chez une femme enceinte, comme par exemple une victime de violence conjugale. Tout professionnel de santé qui n'est pas directement lié à la spécialité du suivi médical de la grossesse peut s'engager et se positionner dans la période des 1 000 premiers jours, mais cela suppose d'en connaître les enjeux et fondamentaux. Santé Publique France organise un colloque en ligne le 23 septembre pour mettre sur la table les travaux de la Commission des 1 000 premiers jours, auquel nous convions tous les professionnels de santé dont les chirurgiens-dentistes afin de se sensibiliser et se questionner sur le rôle qu'ils peuvent jouer. Le sujet sera aussi débattu lors du 22^e colloque de santé publique qu'organise l'UFSBD en partenariat avec SPF le 29 octobre, sous le patronage du ministère en charge de la Santé. Il faut sortir de l'idée qu'il y a des spécialistes dédiés à cette période et d'autres non.

« Tout professionnel de santé peut s'intéresser et se positionner dans le parcours des 1 000 premiers jours ».

Bio express

À propos du Dr Thierry Cardoso

Docteur en médecine et en sciences, spécialiste en santé publique et épidémiologiste, le Dr Thierry Cardoso a débuté en 1993 comme médecin PMI en Guyane. Depuis 2016, il est responsable de l'unité périnatalité petite enfance à la Direction de la prévention et promotion de la santé à Santé Publique France, en charge du programme de prévention et promotion de la santé périnatale.

2 - Défini comme le "besoin de sécurité" selon la démarche de consensus sur les besoins fondamentaux de l'enfant menée en France en 2017 et intégrant les besoins physiologiques et de santé, le besoin de protection et le besoin de sécurité affective et relationnelle.

● GRAND TÉMOIN ●

Plus en détail, de quelle(s) façon(s) le chirurgien-dentiste peut-il agir et veiller à prendre en compte les enjeux des 1 000 premiers jours dans sa pratique ?

Dr Thierry CARDOSO: Le chirurgien-dentiste porte un rôle de prévention majeur pour la santé bucco-dentaire de la femme enceinte, en promouvant notamment l'examen bucco-dentaire dédié afin d'éviter des complications sur la grossesse, et pour celle de l'enfant dès le plus jeune âge. À ce titre, il peut informer les parents sur l'intérêt de venir avec leur bébé dès les premiers mois pour un examen buccal précoce. Son rôle est aussi central en matière d'oralité (cf. encadré), afin de dépister par exemple des malformations qui pourraient nuire à l'alimentation ou à l'acquisition du langage.

Et à nouveau, il peut avoir un rôle social et mettre en place une approche de screening systématique auprès de ses patientes enceintes, pour identifier des vulnérabilités ou une anxiété inhabituelle. Cela peut être très fort en termes de dépistage de vulnérabilités. Le simple fait de demander comment se passe la grossesse peut avoir un impact vers une possible orientation et prise en charge, sans être stigmatisant.

Il s'agit de s'intéresser à l'écosystème et à l'environnement dans lequel évolue la personne que le chirurgien-dentiste prend en charge quelques instants, et de faire le lien avec des services de suivi de grossesse, psychosociaux, etc., qui existent dans sa géographie locale. La patiente saura dès lors qu'en entrant au cabinet dentaire, elle met le pied dans un tissu professionnel et social global. C'est difficile pour quelqu'un qui ne va pas bien de demander de l'aide : le chirurgien-dentiste est moins connoté qu'une assistante sociale, plus "neutre", et peut donc être une première "oreille", une porte d'entrée vers des structures de prise en charge spécialisées.

En l'état, rien n'est prévu pour que les chirurgiens-dentistes, en complément de leur rôle de soin et de prévention, se positionnent en tant que ressource et soutien auprès de parents qui se questionneraient au regard d'inquiétudes ou de vulnérabilités psychosociales. Il faut voir comment les chirurgiens-dentistes entendent s'inscrire dans le parcours des 1 000 premiers jours, discuter avec eux de ce qui est envisageable. La question reste ouverte, mais leur engagement serait une véritable valeur ajoutée pour les parents.

L'oralité, des enjeux au cœur des 1 000 premiers jours

L'oralité désigne l'ensemble des fonctions dévolues à la sphère oro-faciale permettant de s'alimenter et de communiquer, dont le développement débute au troisième mois de grossesse.

Sa construction est susceptible d'être perturbée par de nombreux facteurs, liés notamment à l'environnement de l'enfant, donnant lieu à des troubles de l'oralité tels que le syndrome de disoralité sensorielle (SDS) - une hyperréactivité des organes du goût et de l'odorat. Leur connaissance et leur prise en compte par les chirurgiens-dentistes pourrait permettre d'améliorer le dépistage de ces troubles. Au cours du bilan bucco-dentaire, le chirurgien-dentiste évalue les possibilités masticatoires et de déglutition de l'enfant. La position des dents et de l'ensemble des structures anatomiques va influencer la prise alimentaire. Une instabilité mandibulaire par un mauvais positionnement dentaire (béance, édentation, lèvres ouvertes...) pourra être détectée et prise en charge. Il est en effet bien plus difficile de déglutir sans calage dentaire, notamment les aliments solides ou durs. Le fait de retrouver un calage (par orthodontie, par rééducation ou autres techniques dentaires) va permettre une amélioration des mouvements, donc des praxies et donc des fonctions.

Autres source de dysfonctionnement, les douleurs dentaires liées aux caries ou aux problèmes gingivaux non traités peuvent également provoquer un refus alimentaire, sans aucune autre raison fonctionnelle.

Le recours à un chirurgien-dentiste est donc indispensable pour définir et améliorer les causes bucco-dentaires des troubles alimentaires et nutritionnels. Le cas échéant, il pourra orienter l'enfant et sa famille vers l'orthophoniste ou le gastro-entérologue afin de définir une stratégie commune et complémentaire.

